

# La Musique

Publication de l'Université Laval

PER  
M-290  
CON

## SOMMAIRE :

Aux lecteurs de " LA MUSIQUE "

A travers les noëls québécois,  
Pierre Lefranc

La musique tchécoslovaque.. V. Stepan

" Crux " ..... Jean Rameau

Le Prologue des " Béatitudes " ..J. Stan

Conseils pour l'étude du piano,  
C. Saint-Saëns

Oeuvres nouvelles. — Les livres.

L'Ecole de musique de l'Université Laval

Echos et Nouvelles. — Concerts.  
Variétés.



Abonnement : \$2.00 par année

Le numéro 15 sous

# LA MUSIQUE

Publication de l'Université Laval

---

## Comité de Direction

---

MM. les professeurs de l'école de Musique: M. Gustave Gagnon, M. Arthur Lavigne, M. Joseph Vézina, M. J.-A. Gilbert, M. l'abbé C. Desrochers, M. l'abbé L. Destroismaisons, M. l'abbé A. Tardif, M. J.-A. Bernier, M. Henri Gagnon, M. Omer Létourneau, M. J.-R. Talbot; M. le chanoine J.-R. Pelletier, le Rév. Père H. Lefebvre, S. J.

## Comité de Rédaction

---

M. le chanoine J.-R. Pelletier; M. l'abbé C. Desrochers; M. l'abbé W. Ferland; le Rév. Père H. Lefebvre; M. l'abbé P. Gagnon; M. Omer Létourneau; M. Hector Faber; M. Georges Maheux; M. Alfred Poulin; M. Jos.-F. de Belleval; M. J.-Robert Talbot.

## Administration

---

Directeur-Gérant :	M. l'abbé C. Desrochers
Secrétaire de Rédaction :	M. Jos. F. de Belleval
Administrateur :	M. J.-Robert Talbot

---

La MUSIQUE paraît le 25 de chaque mois, sauf en juillet et août.

ABONNEMENT, à partir de janvier: Canada et Etats-Unis: \$2.00;  
Union postale: 20 francs. Le numéro 15 sous.

ADRESSE pour tout ce qui regarde l'administration :

LA MUSIQUE,  
(Casier Postal No. 655)  
Université Laval,  
QUÉBEC, Canada.

## Maison Ed. Archambault

---

La maison ARCHAMBAULT, sise au centre de la métropole, est l'endroit tout indiqué pour vos achats de musique vocale et instrumentale. Vous y trouverez un choix complet des œuvres des maîtres classiques et des compositeurs modernes.

Cette maison fait en outre un commerce considérable de pianos et de phonographes les plus recherchés des artistes et des amateurs de musique

C'est également dans cette maison qu'est établi le comptoir de musique religieuse du BUREAU D'ÉDITION de la SCOHLA CANTORUM de Montréal, rendez-vous habituel des organistes et des maîtres de chapelle.

---

312 a 316-est, rue Ste-Catherine  
Montréal.



# Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 900 ont été construites par la  
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée  
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,  
538 à deux claviers, etc.    ∴    ∴    ∴



## CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.



# Gaubin & Courchesne

---

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas  
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse  
Editions Européennes et Américaines

---



252, rue St-Joseph

142, rue St-Jean

TEL. 4626

QUEBEC.

TEL. 4345

---

# Lavigueur & Hutchison

SEULS REPRÉSENTANTS DES  
CÉLÈBRES PIANOS

HEINTZMAN & CO.

(E FAVORI DES ARTISTES)

Distributeurs des Grafonolas COLUMBIA et des merveilleux BRUNSWICK, reproduisant  
à la perfection tous les disques de n'importe quelle marque

CONDITIONS DE PAIEMENT DES PLUS FACILES

81, RUE ST-JEAN

Succursale : 54, rue St-Joseph

Téléphone 1163j

Maison fondée en 1822

**ROCH LYONNAIS Fils**  
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre  
OUVRAGE GARANTI

11, rue des Fossés,

St-Roch, Québec.



## Aux lecteurs de "La Musique"



Avec la présente année "LA MUSIQUE" entre dans une nouvelle phase de son existence. Elle devient l'organe officiel de l'École de Musique fondée au mois de juin dernier et affiliée à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec.

Elle reste attachée au programme qu'elle avait primitivement adopté :

*« Répandre les connaissances musicales ; affiner le goût ; éclairer le jugement ; former une opinion saine en musique ; créer et entretenir un milieu artistique, indispensable au progrès musical ; mettre en relief les compétences réelles ; favoriser l'éclosion d'œuvres de mérite ; stimuler les tempéraments bien doués ; diriger l'essor de la musique vers son idéal vrai ; en un mot, faire de la Musique un élément puissant d'éducation. »*

En effet parmi les moyens d'éducation, qu'il nous soit permis de dire et d'affirmer que la Musique est peut-être le plus efficace.

« Ce n'est pas moi, dit un pédagogue, (1) qui me plaindrai qu'on ait donné le pas à la musique sur les arts plastiques.

Bien loin de vouloir lui mesurer la place, je ne serais pas loin de rêver une éducation, mieux encore, un état de l'humanité où la musique s'associerait à toute la vie, en serait

l'accompagnement discret, profond et puissant. La musique est un langage que nul autre ne remplace, dont le domaine commence où s'arrête celui de la parole. Analytique, précise, par cela même bornée, la parole laisse à la musique le rôle d'exprimer l'inexprimable. Dans le monde invisible, la musique est l'interprète du divin, de ce fond dernier des choses et des êtres que l'âme de l'homme pressent être poésie et harmonie. Rien ne la supplée parce qu'elle seule ébranle notre être à cette profondeur mystérieuse où la vie physique et la vie morale mêlent leurs sources et d'où elles jaillissent ensemble. »

On ne saurait mieux dire, et le grand Beethoven vient consacrer cette pensée de toute la puissance de son génie, en disant : « Que la musique est une révélation plus haute que toute morale et que toute philosophie ; elle nous anime à des productions d'un ordre nouveau ; elle est la vie idéale rejoignant la vie matérielle ; elle est le seul accès que nous ayons vers ce monde supérieur de la connaissance dont l'homme a le sentiment, mais où il ne peut pas pénétrer, elle nous fait pressentir la science parfaite et divine. »

Dans le mouvement éducationnel, une large part sera faite à la musi-

(1) Elie Pécaut, *Revue Pédagogique*, 15 nov. 1888.

que religieuse, champ vaste, fécond, inexploré, où se cachent les sources de la véritable musique. Ici l'éducation est à faire presque en entier.

«LA MUSIQUE» ouvre toutes grandes ses colonnes à ceux qui veulent travailler à développer la mentalité dont Sa Sainteté Pie X, de vénérée mémoire, s'est fait l'initiateur. Elle publiera les seuls articles qui s'inspireront des directions pontificales et diocésaines, et qui puiseront aux vraies sources les principes qui doivent régir le chant grégorien dans nos églises.

Nous recevons également, avec plaisir, tout travail de fond et de critique propre à développer chez nous le goût de la musique, à élargir le champ des connaissances musicales, à rendre apte à mieux comprendre les chefs-d'œuvres de la musique qui, comme ceux de la littérature, ne forment pas seulement le goût,

mais encore maintiennent l'âme à des hauteurs sérieuses et l'empêchent de croupir dans la vulgarité des occupations matérielles.

Telle est la mission que poursuivra «LA MUSIQUE».

Nous espérons que le public continuera à encourager cette modeste revue qui prend place à côté de ses aînées, et dont la seule ambition est d'être utile.

Aux fervents de l'art musical nous faisons un chaleureux appel, l'avenir est entre leurs mains.

C'est donc avec confiance que notre Revue se présente au public musicien. Elle espère rendre toujours vrai ce vers bien connu de Chénier gravé sur son berceau : « Ma bienvenue au jour, me rit dans tous les yeux. »

LA RÉDACTION.



## A travers les Noël québécois

### Simple réflexions

#### Réclame et bon goût

Chacun a droit à son opinion ; pour ma part je préfère afficher audacieusement le beau et le bon que de le cacher obstinément sous le boisseau. D'où vient cet excès de vertu inaccoutumée et forcément farouche qui a porté deux de nos journaux quotidiens sur trois à garder un silence hyperprudent au sujet des programmes de Noël, cette année ? Remercions "Le Soleil", qui a mis ses colonnes généreuses et sa forte circulation au service de la bonne cause. Oui, je dis bien, de la bonne cause. Et comment donc favoriser l'expansion de la bonne musique sacrée, comment susciter cette louable et nécessaire émulation entre les groupes de chanteurs, comment élargir et rénover le répertoire, sinon en mettant sous les yeux du grand nombre ce qui se fait chez les voisins ? Comparaison féconde que seule la grande presse peut offrir avec le rendement maximum !

N'est-ce pas là et pour beaucoup le seul moyen d'apprendre à faire mieux, de connaître des oeuvres nouvelles qui remplacent avantageusement les vieilles rengaines bonnes tout au plus pour le musée. "Réclame tapageuse et inutile", geignent les endormis ; « Publicité déplacée et indigne » clame le chœur des scrupuleux. Un peu de calme, de grâce ! Je concède volontiers qu'il se fait un étalage indécent de noms de solistes, braves gens du reste, mais illustres inconnus pour le grand nombre et doués d'organes d'un quelconque achevé. Si les maîtres de chapelle se déci-

daient une bonne fois à sabrer ces listes de talents locaux, pour s'en tenir à la seule mention des oeuvres et de leurs auteurs (c'est cela qui importe), les programmes de Noël perdraient du coup ce cachet mondain, ce relent de concert profane qu'on leur reproche, pour conserver toute la dignité qui sied aux offices sacrés. Dans le temple saint, les humains doivent apprendre à s'effacer ; et s'ils tiennent tant à afficher leur personnalité, ma foi, les planches ne manquent pas ailleurs.

Sur ce point il y a quelques grands pécheurs qui en oublient jusqu'aux noms des musiciens dont ils exécutent les oeuvres, l'on assiste au spectacle pitoyable et risible de l'élimination pure et simple des noms de Palestrina, Bach, Franck, d'Indy, Perruchot, en faveur de M. Un Tel et de M. Chose qui chanteront "Qui tollis", "Gratias agimus", "Cum sancto", etc...

Heureusement, plusieurs paroisses sont sous ce rapport parfaites de distinction et méritent de sincères félicitations. Espérons que l'an prochain les journaux n'hésiteront pas à rayer des programmes qu'ils hospitaliseront, toute la kyrielle des ténors, barytons et basses qui nagent voluptueusement dans l'océan de l'inconnu.

#### La marée montante.

La véritable musique d'église, celle que S.S. Pie X demandait aux catholiques de pratiquer, envahit des tribunes de plus en plus nombreuses. Il faut savoir se réjouir de voir le bon goût

reprendre ses droits et la musique qui fait prier supplanter la musique qui fait danser. Il y a donc grande amélioration dans le choix des pièces, amélioration surtout sensible dans les églises où le grégorien occupe la place d'honneur. Là, l'esprit du "Motu Proprio" plane avec sérénité ; à peine quelques accroc's attribuables plutôt à l'ignorance qu'à l'indiscipline.

Dieu soit loué ! On a enterré cette année un fort contingent de pièces désuètes, creuses, déplacées, pendant que surgissaient des oeuvres fortes, recueillies, débordantes de sentiment religieux. Nos cérémonies de Noël perdent, oserions-nous dire, de leur brutalité et de leur sauvagerie ; elles constituent maintenant des fêtes religieuses complètes et non plus de ces exhibitions tapageuses, bruyantes à l'excès, en désaccord sacrilège avec le sacrifice divin de l'autel.

Nos chorales prient et font prier : conséquence prévue, je le redis, et combien bienfaisante, de la pratique du chant grégorien... le grand purificateur des moeurs musicales, le grand éducateur du goût, le guide sûr qui conduit les profanes que nous sommes vers le temple de la musique sacrée. A Noël 1923, la marée montante fera disparaître toutes les horreurs, entrainera tous les détrit'us, espérons-le et souhaitons-le.

#### **Mentalité étrange.**

Etrange et inexplicable, en effet, cette mentalité qui fait que pour certains directeurs, heureusement rarissimes, la Messe de Minuit est le seul office de Noël qui mérite une préparation spéciale et soignée. Et que font ces bons messieurs de la messe du jour, des vêpres et du salut ? Il nous paraît inconcevable que des maîtres-de-chapelle laissent inexploité le seul office qui leur

permett' de largement mettre à profit le vaste répertoire, ancien et moderne, de motets au SS. Sacrement, à la Vierge, etc. On donne le grand coup à la messe de Minuit et la journée se termine en queue de poisson, *desinit in piscem...* Noël doit se terminer comme il commence, c'est-à-dire en gloire ; et c'est ainsi qu'on apprendra au peuple qu'il vaut la peine de se déranger pour assister aux offices du jour et du soir également.

#### **Les oeuvres.**

L'opinion de Vincent d'Indy sur le « Minuit Chrétiens » a fait sursauter une foule de braves gens, Admettons qu'elle soit outrée et que !a « Marseillaise religieuse », ainsi que l'appelaient modestement son auteur, soit une pièce aimée des masses. Est ce une raison suffisante pour en faire un élément essentiel à l'office nocturne de Noël ? Voilà certes une drôle de façon de faire l'éducation du peuple. Qui donc parle du « chant séculaire consacré par une tradition immémoriale », quand cette mélodie compte à peine un demi-siècle et qu'elle n'a été introduite chez nous qu'il y a une trentaine d'années ? Et dans les campagnes, est-ce qu'on n'ignorait pas totalement ou à peu près cette machine à escalade, il y a vingt et même quinze ans ? Sans discuter sur le mérite même du prétendu cantique, il faut bien avouer que le fait d'être hurlé par la trompe de milliers de boîtes à musique dans toutes les salles publiques, restaurants, jardins de danse, à coeur d'année, n'est pas de nature à en relever la valeur.

Quoiqu'il en soit, nous constatons que le "traditionnel cantique" perd du terrain dans notre ville. Honneur aux quatre églises qui ont suivi Limoilou dans la bonne voie et ont substitué à

la Marseillaise d'Adolphe Adam une belle pièce polyphonique ou un simple Noël populaire chanté par la voix puissante du peuple ! Et croyez bien que la messe de minuit n'en a été pour tout cela ni moins de circonstance, ni moins solennelle. Le nombre des asbtentionnistes doublera l'an prochain, si j'ose hasarder une telle prédiction.

Au chapitre des messes en musique, il faut noter un progrès remarquable ; on relève de magnifiques pièces à voix mixtes dues à la plume de Refice, Collard, La Tombelle, Dubois, Boyer, et autres musiciens distingués. Evidemment, les vieux clichés, fatigués et usés, ont le bon esprit de s'éclipser.

« L'Adeste fideles, » chanté partout, présente un moindre variété d'auteurs. Dubois domine, suivi de Novello qui ne le vaut pas. On remarque une harmonisation intéressante de Pirio et une autre toute récente du R. F. Raymondien.

A Noël, les innovations sont rares ; d'aucuns les considèrent déplacées. Toutefois, quand il s'agit de Noëls populaires, plusieurs ignorent qu'il existe une riche mine de vieux chants, tout aussi naïfs et charmants que ceux recueillis par Ernest Gagnon, et qui remontent à une aussi vénérable antiquité. Quelques paroisses ont eu le plaisir d'entendre du Denisot, de vieilles mélodies anonymes, du Gevaert, du Cadier. Certains maîtres-de-chapelle s'ingénient avec art à élargir le cadre trop étroit des cantiques de Noël coutumiers ; et les nouveaux venus, — nouveaux à nos oreilles seulement — prennent vite place dans nos préférences.

Les faux-bourçons ne sont pas encore suffisamment répandus ; c'est un genre qui plaît toujours et donne à l'office des Vêpres un cachet de grandeur inaccoutumé. Grâce à eux, pas n'est besoin de fabriquer d'indigestes sandwiches de psaumes et de Noëls plus ou moins populaires, ce qui, au surplus, est défendu au cours d'un office liturgique tel que la grand'messe ou les vêpres.

Plusieurs profitent de la liberté que leur laisse le Motu Proprio pour donner libre cours à leur bon goût dans le choix des pièces qui doivent figurer au Salut du T. S. Sacrement. Ici s'étale une riche variété d'oeuvres magnifiques correspondant aux noms glorieux de Palestrina, Vittoria, Josquin des Prés, César Franck, Dubois, etc. Et dans tout cela, nous demandera-t-on, où trouver des auteurs canadiens ? *Rari-nantes*..... et c'est un peu beaucoup leur faute ; faute qu'ils s'efforceront de réparer d'ici l'an prochain, s'il se rendent à nos désirs. A peine avons-nous déniché trois noms : Arthur Bernier avec un "O Salutaris" de belle venue, Bouhier avec un "Dieu soit béni" remarquable, et un "Tantum" bien connu de Gagnon. C'est peu, c'est insuffisant !

Et pour conclure : dans l'ensemble, Noël meilleur, plus religieux et plus hautement musical à la fois. Pour Noël 1923, que tous les maîtres-de-chapelle et toutes les chorales prennent dès maintenant la résolution de donner quelques coups d'ailes vers les hauteurs : *Duc, in altum*. Rien n'est trop beau pour le Roi des Rois.

**Pierre LeFranc.**

## La musique tchécoslovaque



Nous avons voulu plaire à certains de nos lecteurs en reproduisant textuellement l'article suivant. Nous en profiterons pour rappeler que dans ce pays, où l'on trouve des gens sérieux, l'enseignement de la musique est au programme des écoles, et *tout professeur de l'enseignement primaire doit y enseigner le solfège!*...

Quand la musique aura-t-elle un semblable prestige, au Canada ?

Beaucoup de gens assistèrent aux deux concerts donnés par les tchécoslovaques, spécialement le concert avec la chorale. Voilà ce qui nous pousse à rappeler cet agréable souvenir.

(Note de la rédaction)

La musique constitue l'art typique de la nation tchécoslovaque. Le chant populaire tchèque et surtout slovaque compte parmi les plus beaux produits de la musique populaire. Le nombre des artistes, tant compositeurs que virtuoses, est bien au-dessus de la moyenne des autres nations, de sorte que déjà aux siècles passés de nombreux musiciens et professeurs de musique durent passer toute leur vie en dehors des frontières de leur patrie, notamment parmi les autres nations slaves. La vie musicale actuelle dans les centres de culture tchéco slovaque est beaucoup plus animée et accuse des progrès bien plus considérables que dans les villes de province de beaucoup d'autres pays, et Prague ne le cède à aucune métropole à cet égard.

Il y a d'abord deux orchestres symphoniques, dont surtout le

Philharmonique tchèque, qui se distingue par ses excellentes exécutions et par l'esprit strictement artistique et moderne de sa direction, puis la Société pour la musique de chambre, organisant annuellement 16 concerts d'abonnement, exécutés par des artistes les plus renommés (notre Quatuor tchèque y a la part du lion); ensuite une société particulière pour le chant, une autre pour la musique moderne, toutes avec une longue série annuelle de concerts d'abonnement et avec des salles combles; à côté de ces concerts en série, il y a d'innombrables productions particulières d'artistes tchèques et étrangers. Le public de Prague se distingue par un goût difficile et essentiellement progressiste. C'est ainsi que, par exemple, toutes les oeuvres principales de Debussy, de César Franck, de Vincent d'Indy et en partie de Ravel étaient bien connues à Prague dès avant la guerre, et ont influencé l'essor de la jeune génération des compositeurs tchécoslovaques.

Mais le fait par lequel toute l'activité musicale chez nous se distingue spécialement de la vie musicale des autres pays, c'est la place que la musique occupe dans l'âme de l'auditoire tchécoslovaque. Ce n'est pas seulement pour quelques personnages de l'élite du public, c'est pour toutes les classes que la mu-

sique constitue non seulement un plaisir, un divertissement où, dans le meilleur cas, une jouissance élevée, mais un profond besoin, l'une des plus pures incarnations de l'idée, l'une des voies principales par lesquelles notre vie peut atteindre à l'idéal de beauté et de moralité. Citons un seul exemple: à l'époque où l'oppression autrichienne, pendant la guerre, était si forte qu'elle étouffait la moindre parole de foi et de liberté, d'énormes foules se rassemblaient non seulement au théâtre ou l'action peut exercer une influence suggestive, mais surtout dans les salles de concert, pour y écouter les oeuvres dans lesquelles l'esprit national est exprimé le plus profondément, et qui constituait le moyen le plus efficace de ralliement de tous en une foi et un espoir communs.

Ce fut le cycle de B. Smetana de six poèmes symphoniques, *Ma Patrie*, puis son opéra *Liboucha*, idylle héroïque du mythe tchèque, à côté de ses autres oeuvres, constituant l'évangile de la nation tchèque en ces temps de misère et de souffrances. Smetana (1824-1884) représente une pierre milliaire dans le développement de notre musique. Il fut le premier grand créateur parmi les compositeurs tchèques modernes, il porte dans la musique nationale l'esprit essentiellement tchèque, il fut le premier à créer la musique tchèque typique. Il fut le premier pour qui l'activité artistique était une mission sublime, un travail monumental. C'est avec l'humilité

d'un véritable artiste qu'il sut mettre tout cela au service de l'idée qui remplissait alors tous les esprits tchèques ressuscitant lentement d'un esclavage et d'une agonie de trois cents ans, de l'idée nationale. Il ne lui suffit pas d'imprégner à la musique tchèque, par l'originalité extérieure et par l'esprit, son cachet particulier la distinguant de la musique contemporaine étrangère, il visait plus haut, et il y arriva: idéaliser, par ses créations, deux points de départ des efforts tchèques modernes: l'histoire et le peuple, et placer sa nation en face de la réalisation artistique de ses plus beaux rêves.

A côté de cet artiste prophète, la musique tchèque possède un représentant d'un autre type, Antoine Dvorak (1841-1904). Il fut du nombre de ceux à qui le monde entier parle par des pensées musicales et qui ne respirent que par la musique. Il créait facilement et sans répétition les oeuvres les plus variées, parmi lesquelles la musique symphonique et de chambre se distingue tant par le nombre que par la valeur. La source musicale où il puise est en même temps d'une pureté et d'une originalité précieuses, jaillissant d'éléments nationaux, nourrie d'une bonté humaine, d'une droiture, d'une simplicité et d'une religiosité purement artistes; toutes ces qualités se reflètent dans son oeuvre et lui donnent, en commun avec la tradition classique formelle, ce charme naïf et ce caractère bien équilibré qui

sont typiques pour les compositions mûres de Dvorak.

Son contemporain, Zdenko Fibich (1850-1900), fut le disciple le plus conséquent de la direction wagnérienne dans l'opéra tchèque. Tout en rendant hommage à son œuvre, grand de pensée et d'unité, nous ne pouvons pas le mettre au même rang que les deux premiers génies. A l'époque de transition vers la musique toute moderne, apparaissent trois compositeurs de renom : Charles Kovarovic, auteur d'opéras populaires très goûtés, Leos Janacek, compositeur de l'opéra naturaliste *Sa Belle-fille*, présenté avec une verve dramatique remarquable et tout pénétré de l'atmosphère d'une des contrées moraves ; et enfin J.-B. Foerster, artiste d'une sensibilité raffinée, lyrique intime, mais aux productions duquel il manque la force et l'élan.

En tête de la musique tchécoslovaque moderne, il y a deux élèves de Dvorak, individualités fort contrastées : Vitezslav Novak et Joseph Suk. Le premier violent, agressif, aimant les accents forts, les gradations, les fresques plastiques, penche d'abord vers la musique populaire ; ensuite il devient le plus parfait représentant de l'impressionnisme musical chez nous, notamment de l'impressionnisme objectif, puisant ses motifs du monde extérieur. Il va sans dire que l'impressionnisme en connexion étroite avec la stricte architecture conservant, dans l'esprit de nos traditions, son

ampleur mélodieuse et sa richesse du contrepoint, se distingue essentiellement de l'impressionnisme français. Suk, dans la première période de son essor artistique dépendant de son maître, devient plus tard le représentant d'une sorte d'impressionnisme subjectif offrant dans ses œuvres son autobiographie profonde, douloureuse, infiniment riche de sentiment. Il est plus capricieux que Novak, plus varié et plus hardi dans le choix de ses moyens, ce qui les caractérise tous deux, c'est que leur champ d'activité est surtout la salle de concert, avec tous les genres de musique qu'on y cultive. Ce n'est que dans les dernières années que Novak a touché au théâtre par deux opéras.

Parmi la génération plus jeune encore, très nombreuse et très variée, nous citerons au moins Otakar Ostrcil, auteur de plusieurs opéras et grandes œuvres symphoniques, chez qui l'intellectualité donne l'impression immédiate du sentiment, sans toutefois étouffer l'ardeur de celui-ci ; Rodolphe Karel et K.-B. Jirak, compositeurs du type de Dvorak dans leurs rapports au travail créateur ; Jar. Kricka, qui excelle dans la musique gaie et naïve, son pendant Lac. Vycpalek, sérieux, presque dur ; J. Kunc, les frères Jeremias, B. Vomacka, V. Stépan et beaucoup d'autres. Aujourd'hui, la création musicale tchécoslovaque va croissant continuellement. Ses représentants principaux se trouvent en plein épanouis-

sement de leurs forces et de leur jeunesse, tâchant de se conserver la connexion idéologique avec la génération précédente, notamment avec Smetana, tout en poursuivant des aspirations nouvelles. L'école tchécoslovaque qui a su créer, dans chaque branche de la musique, une littérature abondante, n'est pas un rejeton provincial de la musique

d'une autre nation. Seuls le manque d'indépendance politique et l'étouffement systématique de la part des Allemands sont responsables du fait que notre musique n'a pas encore été placée dans la connaissance et selon la critique des autres nations, au rang qu'elle mérite.

V. Stépan

(*Journal des Débats*, Supp. Avril 1921)

## “ CRUX ”

Depuis deux mois l'Union Musicale nous prouvent une grande exécution de la célèbre trilogie de F. de La Tombe dans des conditions excellentes : chœur de deux cents voix, orchestre de 60 instruments, grand orgue, solistes de réputation. Il n'y avait là aucune vantardise. Le public qui s'est rendu nombreux à l'église Saint-Jean-Baptiste le soir du 27 novembre n'a pas été désappointé.

L'œuvre est grande, d'un caractère profondément religieux, et la musique toujours noblement inspirée traduit tour à tour, en une langue éloquente et vraie, les sentiments les plus variés, les plus profonds.

Nous n'aurons pas la suffisance de vouloir analyser l'œuvre, mais nous pouvons dire en toute vérité que l'exécution se déroula sans faiblesses et avec un fini enviable. Chœurs et orchestre ont obéi exactement aux volontés du directeur, bien au fait de tous les détails de sa partition. M. Henri Dugal a droit à de sincères félicitations; son dévouement a reçu une récompense méritée dans le succès complet qui couronna cette soirée.

Les solistes se sont bien tirés des difficultés que leur réservait l'auteur. De l'avis général, le ténor soliste, M.

Prieur, s'est taillé dans le rôle du récitant un succès éclatant tant par sa voix chaude et prenante que par sa diction impeccable et sa compréhension fort intelligente du texte.

Le Psaume 150 de César Franck avait tout d'abord retenti sous les voûtes du temple. L'exécution de cette magnifique pièce, en dépit de quelques incertitudes dans l'attaque, électrisa l'auditoire.

La Société Symphonique prêtait son concours à l'organisation. Dans la trilogie, son rôle, de premier plan, fut rendu parfaitement. Ailleurs, l'orchestre eût à lutter contre les sonorités écrasantes de l'orgue très puissant, trop puissant même, pour les exigences de l'équilibre harmonique.

C'est ici le moment de glisser une suggestion. Tous les amateurs de belle musique sacrée se réjouissent de voir l'Union Musicale continuer, en améliorant toujours, sa belle œuvre artistique. Avec les éléments dont elle dispose, pourquoi ne nous donnerait-elle pas l'occasion de l'applaudir l'an prochain dans la “Rédemption” de Franck, tout en préparant pour quelque surprise la “Passion selon Saint Mathieu” de Bach ?

Jean RAMEAU.

## Le Prologue des "Béatitudes"



Le prologue des *Béatitudes* ! Mais c'est peut-être la plus belle page de C. Franck; c'est à elle, en tout cas, que vont nos préférences, et cela pour plusieurs raisons. En ces quelques lignes nous retrouvons Franck tout entier, avec les traits caractéristiques de son génie, sa science de compositeur, ses procédés habituels, la sincérité d'inspiration de ce cœur si bon, et surtout un sujet qu'il affectionnait particulièrement, qu'il a traité à plusieurs reprises, mais jamais avec autant de bonheur que dans cette page concise qui nous offre, en cinquante mesures, le plus vaste tableau de l'histoire que l'on puisse rêver.

Dans cette page liminaire qui ouvre les « Béatitudes », Franck résume en un raccourci prodigieux la divine épopée du monde transformé par la venue du Christ. Mais ce tableau est plutôt un dyptique, en deux volets bien distincts: une page sombre, l'humanité malheureuse et asservie; puis le tableau lumineux de la paix apportée sur la terre aux hommes de bonne volonté, comme le chantait les anges dans la nuit de Noël. Cette transformation est indiquée par l'architecture tonale de la pièce qui débute en un mineur douloureux, passe en majeur à l'annonce de la paix pour s'épanouir finalement en cette lumineuse tonalité d'*ut dièse majeur*, lorsque

les malheureux, rassurés, lèvent les yeux vers le ciel. Cette progression est si claire, si logique, que l'on pourrait suivre le sens de la pièce, même si l'on supprimait les paroles chantées.

Les basses débutent en jouant le thème principal, en mineur, avec des syncopes haletantes comme des sanglots, les violons soupirent une plainte au-dessus d'un accord de septième, une plainte de deux notes, noire et croche, qu'ils répètent cinq fois.

Mais le récitant entre en scène: au-dessus d'accords longuement tenus il nous dit la misère et la désespérance de la terre; la courbe mélodique est simple mais grandiose; c'est le dessin qui convient aux fresques d'histoire, car cette page n'est pas traitée en miniature; l'harmonie qui paraissait un peu neutre, épouse merveilleusement le texte: remarquez, à la mesure 13, l'accord douloureux qui souligne l'apparition de la misère.

La voix se tait un instant, et le thème sanglotant du début reparait, confié cette fois aux violons, pendant que des basses profondes soutiennent l'édifice harmonique. Le chant, dans une progression douloureuse, dit le malheur des hommes, bourreaux ou victimes, et, reprenant son premier dessin qu'il répètera un ton plus

haut, annonce la mort du vieux monde.

C'est en effet tout un monde qui disparaît, un monde de souffrance et d'angoisse, une société viciée par l'esclavage, dans laquelle quelques privilégiés, jouisseurs cruels, blasés et insatisfaits, écrasaient sous leur joug des multitudes asservies; un monde de férocités inouïes, avec ces guerres atroces qui dans la nuit des siècles révolus firent s'affronter en un seul choc des peuples entiers, les Assyriens et les Egyptiens, sur des champs de bataille où l'on retrouve encore aujourd'hui, après 30 et 40 siècles, des monceaux d'ossements... Mais un grand événement se prépare: à la mesure 35, pendant que l'harmonie module de sol en mi, trois coups mystérieux sont frappés sur le si, comme pour annoncer le lever du rideau. Ces trois coups font penser à l'avertissement terrible du destin qui frappe à la porte, au seuil de la cinquième symphonie. Mais dans l'oeuvre de Beethoven le destin annonce des souffrances alors qu'ici la toile va se lever sur le décor heureux d'un monde transfiguré par la bonne nouvelle. Cette mesure 35 enferme cinquante années sans équivalent dans l'histoire de l'humanité.

Le monde entier tressaillait dans l'attente d'un événement merveilleux: à Rome, la sibylle de Virgile annonce qu'un grand prince va naître; les mages de la Chaldée guettent au firmament l'apparition d'un astre

inconnu, tandis que les docteurs d'Israël, scrutant les vieux textes, supputent que les 70 semaines d'année annoncées par Daniel sont révolues et que le Libérateur va surgir. De toutes parts de faux prophètes essayent de se faire passer pour l'envoyé du ciel et de fomenter une révolte contre le pouvoir romain. Un jour on apprendait qu'un ascète farouche, là-bas, dans le désert, près du Jourdain, tonnait contre les mécréants, flagellait les hypocrites et criait à tous les échos: « Préparez les voies du Seigneur! » Les pouvoirs publics députèrent quelques délégués pour l'interroger: « Est-ce toi qui es le Christ? » Il répondait, étonné: « Moi? mais je ne suis pas digne de dénouer les lacets de ses sandales... Et puis, le Christ est déjà au milieu de vous! »

C'est toute cette angoisse, toute cette attente que Franck a enfermées dans cette mesure de transition, et dans la tonalité heureuse de mi majeur, le monde se réveille transformé et rajeuni. Il y a quelque chose de changé: une nuit les anges avaient annoncé à d'humbles hommes du peuple que la paix était donnée sur la terre aux âmes de bonne volonté, car le Messie était né. Et voici que sa voix s'élève au-dessus des cris de haine et de détresse, douce comme le miel. Les violoncelles et les altos redisent le thème angoissé du début, mais cette fois en majeur.

A la mesure 43, après un souvenir à la détresse d'antan, l'harmonie revient de si en mi, et ce retour, comme celui d'une couleur trop éclatante qui s'atténue et se fond en pâleurs délicates, est d'une douceur infinie, aussi émouvante que l'adorable prière en trois notes qu'esquissent les premiers violons à la mesure suivante. Remarquons encore cet accord si imprévu et si doux, qui souligne pianissimo le mot « miel ».

Mais les déshérités lèvent les yeux vers le ciel, et dans cette tonalité *d'ut dièze majeur*, — la tonalité céleste par excellence, car elle est douce et lumineuse, — l'orchestre tout entier monte en un arpège ascendant, dans le crescendo formidable d'une foule qui clame sa reconnaissance, tandis que les basses et contrebasses, les géants de l'orchestre, concluent en répétant ce dessin.

Cette page n'est-elle pas splendide ? Comme elle serait mieux à sa place la nuit de Noël, dans nos églises, que le fameux « Minuit, chrétiens... »

d'Adam, dont la poésie subodore, la phraséologie creuse des illuminés de 1848, des doux rêveurs phalanstériens, disciples d'Enfantin, mais dont la musique semble avoir été écrite pour la voix avinée d'un chanteur de village qui a trop bien réveillé !

Et cette page n'est que le prélude d'une épopée, le porche d'une immense cathédrale aux beautés innombrables. Mais la cathédrale s'ouvre trop rarement à l'admiration des visiteurs, car l'œuvre est si difficile que ce n'est que de loin en loin que de grands orchestres peuvent l'exécuter intégralement. Heureusement ce prologue est facile ; il est à la portée de tous, et tous nous pouvons, de ce porche, jeter un coup d'œil sur l'intérieur du merveilleux édifice ; c'est pourquoi nous aimons cette page dans laquelle nous entrevoyons les splendeurs du chef-d'œuvre complet.

**J. Stan.**

(*Le Monde Musical.*)



## Conseils pour l'étude du piano



On doit tendre à interpréter la musique le plus exactement possible sans rien omettre des indications écrites par l'auteur.

Il faut observer ponctuellement la durée des *silences* ; on doit éviter surtout de leur donner une durée plus courte que celle indiquée. Cette observation s'applique à la précision du rythme en général et à la durée des longues et des brèves : ainsi, quand une croche pointée est suivie d'une double-croche (les deux ayant ensemble la durée d'une *noire*) il vaudrait mieux augmenter la durée de la croche pointée aux dépens de la double-croche que de faire le contraire.

Cette interprétation est même souvent nécessaire dans la musique ancienne.

Les différentes notes d'un accord non arpégé doivent arriver à l'oreille avec un ensemble parfait.

Les deux mains doivent fonctionner simultanément et non pas l'une après l'autre comme il arrive trop souvent, tantôt par simple négligence, tantôt parce que l'on croit donner ainsi de la grâce et du charme à l'exécution, ce qui est une grande erreur : on n'arrive par ce moyen qu'à une exécution prétentieuse et maniérée.

Il est peut être bon, dans certains cas, tandis que la basse ou l'accom-

pagnement garde une mesure imperturbable, de laisser au chant une certaine liberté ; mais ce *tempo rubato* est du domaine de l'exécution transcendante. Faute de pouvoir y atteindre, on cherche à en donner l'illusion en disloquant la basse, l'accompagnement, pour les faire arriver avant le chant, ce qui n'est pas du tout la même chose que de retarder légèrement le chant, que de le faire flotter autour de la mesure sans l'altérer. Mieux vaut jouer naturellement et régulièrement.

Il y a beaucoup de façons différentes d'attaquer la touche, comme le disent toutes les méthodes ; mais il ne suffit pas de savoir qu'elles existent ; il faut les chercher, s'écouter attentivement, s'efforcer d'acquiescer une grande délicatesse tactile ; c'est ainsi qu'on fera *chanter* l'instrument, qui, sans avoir pour cela les ressources des instruments à cordes et à vent, en a cependant de toutes spéciales qui ne sont pas à dédaigner. Il n'y a que l'étude de la sonorité qui donne au piano tout son intérêt.

L'abus de la Pédale est une chose odieuse ; mais on peut se servir de la Pédale sans en abuser. Il faut s'exercer d'abord à s'en passer le plus possible ; puis la travailler comme un instrument, dont les effets variés ne doivent jamais entraîner la confusion.

Les mouvements inutiles des mains et des bras, les contorsions du corps ne servent qu'à donner du ridicule ; il faut cependant quelquefois lever les mains assez haut et les faire retomber avec souplesse, si l'on veut allier la grande sonorité à une certaine douceur d'expression. La souplesse d'ailleurs est toujours indispensable à l'exécutant, même dans les passages qui demandent la plus grande énergie.

Quelques personnes, pour se don-

ner plus de force en utilisant le poids du corps, s'assoient très haut et se penchent en avant ; elles se donnent ainsi une attitude « bossue » aussi disgracieuse qu'inutile ; il y a toujours avantage à garder une attitude naturelle. L'exécution de la musique ne doit point donner l'impression de l'exercice d'un métier pénible ; cela gêne, éloigne même toute impression esthétique.

**Camille Saint-Saëns.**

(*Le Monde Musical.*)

### M. Edmond Clément

Les amis du célèbre ténor français apprendront sans doute avec plaisir qu'il vient de remporter un grand succès à Paris. Pour l'information du critique d'un journal québécois, qui s'était montré si injuste, lors du passage de ce grand artiste, nous reproduisons le compte rendu signé par M. Raymond Ballman, dans le *Courrier Musical*, de Paris :

« Un salle plus que comble, vibrante et enthousiaste fêta le retour de M. Ed. Clément, dans la joie d'acclamer les éminentes qualités, l'art si français, qui font de lui un de nos plus grands chanteurs, possédant son organe comme un virtuose, un Jacques Thibaud, son instrument, sachant, avec une science unique, placer sa voix ; en obtenir la couleur, la souplesse désirable : lui conserver sur toute l'échelle une complète homogénéité par la parfaite soudure des registres — ses pianos en sons abandonnés ne gardant que juste l'appui suffisant pour ne pas

passer en tête, — tout chez lui témoigne d'une incomparable maîtrise au service d'une prémonitrice et expressive interprétation. Quelle merveilleuse leçon il donne aux jeunes, et quelle preuve éclatante il apporte de l'inutilité d'aller chercher chez des étrangers à la tapageuse publicité les représentants du "bel canto" alors que nous avons mieux chez nous. En deux séances, dans un goût très averti, un style très pur, une note tour à tour charmante, enjouée, passionnée, émue ; il évoqua l'histoire de la musique vocale de Lulli à M. Ravel. »

### Madamè Albani

Une organisation vient de se former à Montréal dans le but de donner un concert au profit de notre compatriote, Madame ALBANI, qui, à l'âge de 71 ans, vit à Londres dans un état voisin de la mi ère.

Madame ALBANI de son vrai nom Emma Lajeunesse, est la veuve de Edw n Cye, autrefois gérant du Covent Garden, de Londres.

## Œuvres nouvelles



Nous inaugurons cette page de renseignements, et c'est notre intention d'allonger la liste des choses nouvelles. Nous le ferons dès que les éditeurs de différents pays auront bien voulu nous communiquer les informations.

### Pour PIANO

- F. Bach — Concerto pour orgue. (Transc. pour piano par I. Philipp).  
 Ashton (Léopold). — Il neige.  
 Bainton (Edgar). — Little pictures from Holland.  
 Bridge (Frank). — Two Lyrics.  
 Coleridge-Taylor. — Idyll.  
 Debussy. — Pour les agréments.  
 Delafosse. — Arabesques.  
 Roussel (Albert). — Suite.  
 Nérini (Emile). — Ronde des Lutins.  
 Roloff (Alex). — Polish Danse.  
 Wolf (Albert). — Trois pièces marocaines.  
 Malipiero (G. F.). — Il Tarlo.  
 Manziarly. — Impressions de mer.

### CHANT

- Roussel. — Light.  
 Widor (Ch.-M.). — Soirs d'été.  
 Van Cleef. — Tristesse.  
 Alexandresco. — Le Rideau de ma voisine.  
 Klingeor. — 4 Chansons de bonne humeur.  
 Stan Golestan. — Doines et Chansons.  
 Nérini (Emile). — Les ânes du Caire.  
 " Je t'aime  
 " Les roses de Saadi.  
 Yoshinori Matsuyama. — Cinq Chansons caractéristiques japonaises.  
 A. le Gaillard. — Quatre mélodies.

### Pour VIOLON.

- Casiraghi. — Works for violin and piano.  
 Pierné. — Sonate.  
 J. Bartholoni. — Sonate.  
 Dupuis (Albert). — Sonate.

- Doire (René). — Sonate.  
 Fiévet (Claude). — Lamento.  
 Sérénade Vénitienne  
 Nocturne.  
 Stan Golestan. — Sonate en Mi bémol.  
 Voormolen. — Sonate.  
 Nérini. — Sonate en Mi mineur.



## LES LIVRES

Pierre Lasserre. Philosophie du goût musical. (Librairie Grasset.)

M. A. France exprimait, dans la « Revue de Paris » 1er septembre 1920 : « Il est surprenant que cet art, qui est commun aux oiseaux et aux hommes et qui devrait chez l'homme comme chez l'oiseau présenter la stabilité des beautés naturelles, est au contraire le plus exposé aux révolutions du goût et aux vicissitudes du sentiment. »

M. Lasserre lui répond : « Nous sommes surpris de les constater si durables (les beautés de la musique), alors qu'elles sont soumises à une certaine condition qui leur est propre et qui semblerait devoir les rendre de toutes les plus éphémères. »

Travail intéressant et qui rendra service non seulement à certains musiciens, mais surtout aux amateurs qui se demandent sur quoi repose le goût musical.

Adolphe Boschot. Chez les Musiciens. (Plon-Nourrit et Cie)

Dans cet ouvrage destiné à mieux expliquer certaines compositions, vous trouverez des renseignements sur des auteurs anciens mais surtout, beaucoup de documentation sur certains auteurs bien connus de nom seulement. Ceux de nos jours ne sont pas encore dans le domaine de l'histoire. Et des livres de cette sorte aident à la fois aux historiens et pour beaucoup aux interprètes.

J. R. T.

# Ecole de Musique de l'Université Laval



Ceux qui ont pris connaissance du programme de nos examens, ont dû remarquer que l'examen était divisé en trois sections : Sections théorique et pratique, section instrumentale. Nous allons étudier chacune de ces sections, et dire en quoi elles consistent.

La Section théorique consiste en un examen écrit sur la théorie et l'histoire de la musique (programme page 4, articles 1 — 10). Comme pour tous les autres examens universitaires, cet examen écrit sera conforme aux articles 7-8-9-10-11, pages 4 et 5. De plus, cet examen aura lieu vers la fin de mai, c'est-à-dire avant les autres examens universitaires.

Les sections : pratique et instrumentale, se feront en une seule séance (programme page 5 et 6.).

Seuls sont admis à cet examen, ceux qui conserveront les points exigés par l'article 5, page 4.

Voilà en quoi consistent les examens : théorique, pratique et instrumental.

\* \* \*

A propos de l'admission : (programme page 2, articles 1 et 2) il faut lire : que la somme de cinq piastres est exigée pour l'admission. Laquelle somme se divise ainsi : deux piastres pour l'examen théorique, et trois piastres pour les examens pratique et instrumental. Cette mention explique l'article 2.

Nous conseillons à ceux qui nous ont demandé des renseignements sur les ouvrages d'histoire, de suivre le traité de Landormy, ou encore de s'en tenir aux notices biographiques donnée dans : « La Musique et les Musiciens » de Lavignac.

## AVIS

Tous les professeurs, religieux ou laïques, qui désirent présenter des sujets aux examens de l'École de Musique de l'Université, en juin 1923, devront avertir le Secrétaire avant le 15 avril. Ceux qui n'appartiennent pas aux communautés, et qui demeurent en dehors de la ville, devront également en avertir le Secrétaire, afin que celui-ci puisse leur dire : où, et à quelle date aura lieu l'examen.

Quant à ceux de la ville, ils doivent aussi communiquer avec le Secrétariat, et leurs examens auront lieu à l'Université.

Il est nécessaire que messieurs les professeurs d'en dehors de Québec nous fassent connaître le nombre de leurs candidats ; afin que nous puissions nous procurer le matériel voulu pour les examens.

Adressez toute correspondance :

J. ROBERT TALBOT,

*Sec. de l'École de Musique,*

*Université Laval, Québec.*

## À nos abonnés

*Nos abonnés de la ville voudront bien prendre note, que la collection des abonnements sera faite à domicile. Une personne autorisée aura cette besogne. Nous avons l'impression que ce système rendra service à nos abonnés.*

*La Direction.*

## COURS ET LEÇONS

### INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

**XAVIER MERCIER**

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden de Londres.

13, RUE STE-URSULE - Tél 4341

**Mme ISA JEYNEVALD**

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de Lyon, France, des grands théâtres, Lyon, Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

**J. - A. GILBERT**

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3156

**LOUIS GRAVEL**

Ex-Élève du Conservatoire de New-York  
"Institute of Musical Art"

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 0068 (Rés 5302-J)

**J. - ARTHUR BERNIER**

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain  
Membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de Paris.

PIANO - ORGUE - HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

**HENRI GAGNON**

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1035

**GEORGES E. CHOUINARD**

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

**A. PARADIS**

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 6205-J

**J.-M. SOULARD**

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio : 312, rue St-François

Tél. 5091w

**Germaine Lavigne**

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique  
prendra un nombre limité d'élèves  
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement  
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

**J. - ANDRÉ JACQUES**

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

83, rue St-Luc

Tél. 1298

**J.-EDOUARD OUELLET**

Lauréat de Piano et d'Orgue  
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE.

**J.-ROBERT TALBOT, Violoniste-Compositeur**

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique.

Ex-élève du Conservatoire de New-York : INSTITUTE OF MUSICAL ART

VIOLON, SOFÈGE, HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny.

Tél. 1834

**L'Harmonie de Québec Inc.**

Capt. Chs. O Neil, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : Edmond Pouliot, 21, rue St-Patrice.

Tél. 6739j

**BEAUDRY FRÈRES**

263, rue St-Jean

Tél. 833

ENR.

Musique en feuilles Instruments de musique

Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

Les Partitions, Extraits et Libretti, *en Français*, des Opérettes qui se jouent en ce moment, aussi bien que TOUTES les Pièces demandées à l'Académie de Québec, les divers Conservatoires, le Dominion Collège. — La Musique Religieuse d'après le Motu Proprio. — Les Cantiques et Motets des meilleurs Auteurs. — Les dernières Pièces d'orgue de Marcel Dupré et autres. — Les Opérettes et Saynettes pour Pensionnats, se trouvent aux meilleures conditions chez :

## RAOUL VENNAT

642, rue St-Denis . . . Montréal

Demandez notre catalogue.

Aussi toutes les Revues Musicales Françaises à 10 cents du franc.

## Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé ..... \$ 500,000.00  
 Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1921 ..... 2,438,979.66

**\$2,438,979.66**

### Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1921

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
31 mars 1921	646	59,756	113,612	2,438,979.66

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

**Siège social : Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec.**

Bureau à Montréal : Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

1861-1922

61ème anniversaire de la

**MAISON A. - J. BOUCHER** ENR.

28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.  
 Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.

ENSEIGNEMENT

M. ROSITA RHEAUME

VIOLON ET PIANO

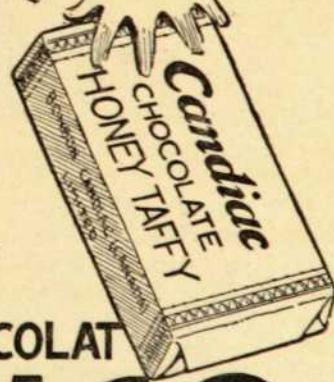
Lauréat de l'Académie de Musique de Québec Tél. 1265.

51, rue Crémazie



**L**ES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquisés, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

*Les BARRES AU CHOCOLAT sont en vente à Québec. Demandez-les.*



**BARRES AU CHOCOLAT**

# CANDIAC

Caramel Bar  
Cocoanut Bar  
Cherry Bar  
Strawberry Bar

Vanilla Bar  
Cream Center Bar  
Dipped Nut Bar  
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultana  
Marshmallow Nut Bar  
Honey Taffy Bar  
Creolian Pecan Fudge

**BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE**

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

— Téléphone 2291 —